

canots, ie ne puis moy feul fuffir à tous, preffez vofre retour, s'il vous plaift, &c.

Les Sauvages ayment vniquement leurs enfans, ils reffembent au Cinge, ils les eftouffent pour les embraffer trop eftroitement, ils ont encor vn grand refpect humain, n'ofans donner leurs enfans de peur d'eftre blafmez de leurs Compatriotes. Voyant vne bonne femme Chreftienne proche de la mort; ie luy demanday vne fienne petite fille pour la faire efleuer chez les Reuerendes Meres Vrfulines, dõt nous auions eu nouvelle de Tadouffac; cefte bonne femme me dit: Pour moy i'en fuis bien contente, ie fçay bien que vous auez [60] vn grand foïn des pauures orphelins; mais fçachez vn petit de fon Oncle s'il en fera content: de bonne fortune cét Oncle eftoit Chreftien, ie luy demanday s'il feroit content que nous fiffions éleuer cefte petite fille avec ces bonnes Religieufes, il me repartit que c'eftoit l'enfant de fon propre frere, & qu'il ne la pouuoit quitter fans eftre blafmé des fiens. Alors ie luy repliquay, que i'eftois bien aife qu'elle fust avec luy, & qu'il la feroit efleuer en la Foy, mais ie craignois feulement que Dieu ne luy demandast compte de cét enfant, à raifon que fa femme ne la conferuoit pas comme il faut, & que pour moy ie m'en defchargeois fur luy: Ce bon homme eftonné me l'a donna fur l'heure pour la presenter à ces bonnes Meres à leur arriuée; cefte action me fit cognoiftre que la crainte de defplaire à Dieu s'enracinoit dans l'ame de ces pauures Neophytes.

Vn François voulant faire trauailler vn iour de Fefte vne femme Sauvage Chreftienne fans fçauoir qu'elle fust baptizée, cefte bonne femme luy dit: T'eft-il permis de trauailler aujourd'huy? le Fran-